Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

43 | 2011

L'ordre électoral : savoirs et pratiques

David A. BELL, *La première guerre totale : l'Europe de Napoléon et la naissance de la guerre moderne*, traduit de l'anglais par C. Jaquet, collection La chose publique, Seyssel, Champ Vallon, 2010, 416 p. ISBN : 978-2-87673-539-2. 25 euros.

Emmanuel Larroche

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4173>

DOI : 10.4000/rh19.4173

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 13 novembre 2011

Pagination : 156-157

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Emmanuel Larroche, « David A. BELL, *La première guerre totale : l'Europe de Napoléon et la naissance de la guerre moderne*, traduit de l'anglais par C. Jaquet, collection La chose publique, Seyssel, Champ Vallon, 2010, 416 p. ISBN : 978-2-87673-539-2. 25 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 43 | 2011, mis en ligne le 13 juillet 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4173> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4173>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

David A. BELL, *La première guerre totale : l'Europe de Napoléon et la naissance de la guerre moderne*, traduit de l'anglais par C. Jaquet, collection La chose publique, Seyssel, Champ Vallon, 2010, 416 p. ISBN : 978-2-87673-539-2. 25 euros.

Emmanuel Larroche

- 1 La guerre totale est-elle née des Lumières ? David Bell, professeur d'histoire à l'université de Princeton, interroge les guerres de la Révolution et de l'Empire au prisme de cette question déroutante¹. David Bell n'innove pas en appliquant le concept de guerre totale à cette période de l'histoire européenne². L'originalité de son ouvrage vient de l'importance qu'il accorde aux mutations de la culture de guerre, qui justifient, selon lui, la thèse d'une rupture majeure dans l'appréhension du phénomène guerrier. Il accorde donc une place essentielle dans sa démonstration aux discours sur la guerre, à sa justification et à ses représentations. Il croise avec bonheur destins collectifs et individuels, la carrière de certains acteurs témoignant des mutations à l'œuvre dans ces décennies décisives.
- 2 La trame de l'ouvrage est chronologique et entend montrer comment cette longue période de conflits qui court de 1792 à 1815 a bouleversé la façon de penser et de faire la guerre. David Bell revient d'abord sur les guerres européennes du XVIII^e siècle. Fait social accepté, commun, la guerre est encadrée par un système de valeurs aristocratiques, celui de ceux qui la font. La violence est contenue, les objectifs mesurés, l'adversité atténuée par l'estime mutuelle des officiers. Ils ont un monde en commun. La violence incontrôlée, notamment contre les civils, n'est pas l'ordinaire,

même si elle ressurgit dans les guerres coloniales ou dans la répression de soulèvements comme celui des Camisards en France. La dimension religieuse apparente alors ces guerres à celles des siècles précédents.

- 3 Pour l'auteur, les Lumières, dans une lente maturation, remettent en cause cet ordre des choses. La guerre n'est plus vue comme un mode de régulation des rapports entre les puissances, inhérente à l'ordre social, mais comme un phénomène exceptionnel. Pour la majorité des auteurs, elle doit être amenée à disparaître par le progrès des sociétés humaines, inscrit dans une vision positive de l'histoire. La violence armée devient un anachronisme. D'autres penseurs, moins nombreux, en viennent à considérer la guerre comme une expérience unique, régénératrice, aussi bien pour l'individu que pour les sociétés. Les acteurs de la Révolution sont imprégnés de cette pensée. Ils aspirent à la paix perpétuelle, c'est le sens de l'histoire. La guerre quand elle surgit, quand elle s'impose, devient l'instrument du progrès et prend une dimension à la mesure de son objectif : changer le monde. David Bell voit dans les dimensions messianique et apocalyptique du discours sur la guerre le ressort essentiel de son caractère total. L'adversaire est diabolisé par une mobilisation idéologique sans précédents : pamphlets, presse, caricatures, théâtre, chants, etc. Les valeurs militaires imprègnent progressivement la société civile, phénomène que la mobilisation de masse contribue à accentuer. Un nouveau type de chef surgit, un militaire accompli qui se fait politique : Lafayette, Dumouriez, Bonaparte. Sur le terrain, la violence prend une ampleur inégalée depuis les guerres de religion. La guerre ne change pas de nature avec l'Empire mais gagne encore en intensité. Les corps s'amoncellent sur les champs de bataille tandis que des régions entières sont dévastées, leurs habitants passés par les armes. La guerre de Vendée, à laquelle l'auteur consacre un chapitre, fournit une trame qui se répète partout où la guerre de partisans, la « petite guerre », éclate : Calabre, États allemands et bien sûr, Espagne.
- 4 Le livre de David Bell fournit donc une mise au point riche en interrogations pour qui veut mettre la période qu'il étudie en perspective avec le grand XIX^e siècle. L'auteur ouvre d'ailleurs quelques pistes dans un court épilogue. La première question est celle de l'héritage. Comment les sociétés européennes ont-elles digéré le legs de ces vingt-trois années de guerres ininterrompues ? Le discours sur la paix, héritier des Lumières, doit intégrer l'expérience de ces guerres dévastatrices. Les illusions cèdent peut-être le pas au pragmatisme. Les États ont également à redéfinir la place des armées dans les sociétés et les rapports entre pouvoirs civil et militaire. L'autre question majeure naît de l'absence de guerre totale avant 1914. Pourquoi les guerres du XIX^e siècle en Europe n'ont-elles pas le caractère de celles de la période révolutionnaire et impériale, présentées pourtant comme le modèle des guerres du XX^e siècle ? Le XIX^e siècle serait-il marqué par le retour aux guerres réglées du XVIII^e siècle ? Les « monarchies restaurées » héritent en fait d'un discours contre-révolutionnaire guerrier forgé dans ces années d'affrontement où la destruction de l'autre justifiait tous les excès. Mais la répression des mouvements libéraux du début du XIX^e siècle ne prend pourtant pas le caractère d'une guerre à outrance même si le rétablissement de l'ordre peut s'avérer féroce. Le « concert européen » devient le garant de la paix entre les grandes puissances. Le Royaume-Uni, même si David Bell ne le précise pas, joue alors un rôle essentiel tant le maintien de l'équilibre européen est vital pour son expansion économique et commerciale. Les États entendent donc contrôler le phénomène

guerrier, le circonscrire même si les ressorts idéologiques de la guerre totale demeurent. Elle s'exporterait alors outre-mer, dans les empires coloniaux.

NOTES

1. . David A. Bell, *The First Total War : Napoleon's Europe and the Birth of Warfare as We Know It*, Boston (Mass.), Houghton Mifflin, 2007.
2. . Cf. par exemple Jean-Yves Guimar, *L'invention de la guerre totale*, Paris, Éditions du Félin, 2004.